



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Denis Feissel

Laodicée de Syrie sous l'empereur Julien d'après des lettres méconnues de Libanios

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **40 • 2010**

Seite / Page **77–88**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/416/5024> • urn:nbn:de:0048-chiron-2010-40-p77-88-v5024.9

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

DENIS FEISSEL

Laodicée de Syrie sous l'empereur Julien d'après des lettres méconnues de Libanios

Un curiale de Tarse au service de sa cité jusqu'au règne de Julien, devenu ensuite gouverneur de Cilicie, exerçant en même temps la profession d'architecte, en Cilicie et plus tard à Rome, telle est à peu près la carrière que l'on prête à un certain Auxentios et dont les premières étapes nous sont connues par les lettres de Libanios. Le nom d'Auxentios n'est pas rare, et OTTO SEECK, dans son étude classique de la correspondance du rhéteur, a distingué plusieurs personnages de ce nom. Le mieux attesté serait un curiale de Tarse, auquel six de ces lettres se rapporteraient.¹ SEECK rapproche en outre cet Auxentios du personnage de même nom connu par une inscription d'Adana honorant un gouverneur de Cilicie pour la construction d'un pont sur le Saros (cf. n. 5). Sans tenir compte de ce rapprochement, HENRI GRÉGOIRE a voulu pour sa part identifier le gouverneur Auxentios, auteur du pont d'Adana, avec un homonyme connu par Symmaque, chargé à Rome de la construction d'un pont à partir de 382.² Ces identifications successives ont été reprises, plus ou moins complètement, par la *Prosopography of the Later Roman Empire*³ et par PAUL PETIT.⁴ Or les trois sources ainsi mises bout à bout sont loin de s'enchaîner sans difficulté.

Arrêtons-nous pour commencer sur l'épigramme d'Adana en l'honneur d'Auxentios.⁵ Ce n'est pas ici le lieu de rééditer ces six distiques, parfaitement conservés et pu-

¹ O. SEECK, *Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet*, 1906, 92–93 (cf. n. 19).

² H. GRÉGOIRE, *Byzantion* 4, 1927–1928, 465–468 (cf. n. 13–14).

³ A. H. M. JONES – J. R. MARTINDALE – J. MORRIS, *PLRE* I, 1971, 142, Auxentius 5, sans prendre en compte les lettres de Libanios, identifient comme GRÉGOIRE le gouverneur de Cilicie à l'architecte de Rome, et ajoutent «probably» la dédicace à Diane *CIL* VI 124 (*ILCV* 3258).

⁴ P. PETIT, *Libanios et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.*, 1955, 401, Auxentius 2; id., *Les fonctionnaires dans l'œuvre de Libanios. Analyse prosopographique*, 1994, 52–53, Auxentius 2, combine Libanios et l'épigramme d'Adana (qui lui fait considérer Auxentius comme fonctionnaire). Cet ouvrage posthume de P. PETIT a été rédigé avant *PLRE* I (1971), mais complété en 1994 par des notes d'A. CHASTAGNOL, qui ajoute à la même notice l'architecte connu par Symmaque (cf. n. 13–14).

⁵ P. LUCAS, *Voyage dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique* I, 1712, 349 et 409–410, n° 65; FRANZ, *CIG* III, 4440 et Add., p. 1171; KAIBEL, *Epigrammata graeca*, 1078; LE BAS – WADDINGTON, 1509; CAGNAT, *IGR* III, 887. Bonne photographie dans F. HILD – H. HELLENKEMPER, *Kilikien und Isaurien (Tabula Imperii Byzantini 5)*, 1990, II, fig. 16. R. MERKELBACH – J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* IV, 2002, 214–215,

bliés à maintes reprises, même si plus d'un point appelle encore des explications.⁶ Du moins le rang du personnage pose-t-il un problème généralement laissé dans l'ombre. Le fleuve d'Adana, lit-on au vers 10, s'est laissé dompter «pour obéir au perfectissime gouverneur», ἡγεμόνος πιθοῖ τοῦ διασημοτάτου. On convient à juste titre qu'il s'agit là d'Auxentios lui-même, et non d'un gouverneur anonyme, mais on n'a pas assez tenu compte de son titre équestre de διασημότητος ἡγεμῶν, équivalent exact de *vir perfectissimus praeses*.⁷ Or l'architecte Auxentius connu plus tard à Rome est qualifié par Symmaque de *vir clarissimus*, donc de rang sénatorial. C'est pourquoi les auteurs de la Prosopography (n. 3), pour qui les deux personnages ne font qu'un, placent avant l'épisode romain ses fonctions de *praeses* équestre en Cilicie.⁸

On objectera cependant que la transition d'un *praeses* équestre à un *praeses* sénateur s'est produite en Cilicie plus de vingt ans auparavant. Un ancien élève de Libanios, Kel-sos, entré en 359 au Sénat de Constantinople, gouverne la Cilicie en 362 (il deviendra après la mort de Julien consulair de Syrie).⁹ Le *praeses* Auxentios, qui est chevalier, doit donc être antérieur au règne de Julien. C'est d'ailleurs au cours des années 360 que la même transition se produit dans beaucoup de provinces. En Carie, par exemple, le premier gouverneur de rang sénatorial succède à un chevalier sous le règne de Julien.¹⁰ La même transition est chose faite en Lycie dès la fin du règne de Constance II.¹¹ En

n° 19/14/01, avec traduction en allemand (tout en citant la photographie publiée, les auteurs affirment que «le texte n'est connu que par des copies anciennes»). Cf. GRÉGOIRE (n. 2), avec traduction en français; L. ROBERT, *Hellenica* 4, 1948, 74; A. WILHELM, *Griechische Epigramme aus dem Nachlass*, 1980, 24–25, n° 29 (d'où SEG 30, 1544), dont les conjectures, dépendant de copies défectueuses, sont démenties par la pierre. La pierre est au Musée d'Adana depuis 1932 (inv. n° 1266): cf. G. DAGRON – D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*, 1987, 97 n. 28.

⁶ En particulier la description de l'édifice, large chaussée reposant sur les arches du pont (cf. n. 19), a été bien comprise par GRÉGOIRE. C'est à tort que MERKELBACH – STAUBER (n. 5), à la suite de WILHELM (n. 5), voient là en plus du pont la construction de digues des deux côtés du fleuve.

⁷ La traduction de GRÉGOIRE (n. 2), «docile aux ordres du très illustre gouverneur», ne rend pas compte exactement de la valeur statutaire de l'épithète. Celle de MERKELBACH – STAUBER (n. 5), «durch den überredenden Charme des berühmten Gouverneurs», est trop vague.

⁸ C'est par mégarde que la chronologie inverse est admise par CHASTAGNOL, ad PETIT, *Fonctionnaires* (n. 4), 52: «On admet en général qu'entre les années 360 dont Libanios nous parle et la construction du pont d'Adana, Auxentius a vécu un moment à Rome et y a participé à l'édification du pont de Théodose en 384–385 (...)».

⁹ PLRE I, 193–194, Celsus 3. W. KUHOFF, *Studien zur zivilen senatorischen Laufbahn im 4. Jahrhundert n. Chr.*, 1983, 94 et 336 n. 154, exclut pour cette raison le rapprochement du *praeses* Auxentios avec son homonyme connu plus tard à Rome.

¹⁰ CH. ROUECHÉ, *Aphrodisias in Late Antiquity*, 1989, nos 20–21: Antónios Tatianos, sous Julien puis sous Valens, est λαμπρότατος ἡγεμῶν. Son prédécesseur Flavios Quintilios Erós Monaxios (op. cit., n° 19), sous Constance II et Julien (?) César (355?–360), est διασημότητος ἡγεμῶν.

¹¹ Un milliaire de Balbura (SEG 28, 1229; S. CONTI, *Die Inschriften Kaiser Julians*, 2004, 90, n° 44) montre qu'en 363, la Lycie a à sa tête un *clarissimus praeses* (Sôzomenos, connu par la lettre 1383 de Libanios). De là ROUECHÉ (n. 10), 40, conclut que le clarissime Fl. Nemesius Olympius

Thébaïde, le dernier gouverneur équestre est attesté le 20 avril 363.¹² Quant à Auxentios, ami de Libanios, il est exclu que ce curiale encore en fonction dans sa cité en 363 ait pu, avec un titre équestre, gouverner la Cilicie après cette date. La suite montrera en outre que ce curiale n'est pas cilicien, ce qui achèvera de dissiper l'illusion.

Quant à l'identification d'un *praeses* équestre de Cilicie à un sénateur occidental, actif à Rome au temps de Théodose, l'étude intitulée par GRÉGOIRE «Auxentius, *comes et mechanicus*, et ses travaux», est loin de convaincre. Les démêlés judiciaires de cet Auxentius à Rome, à partir de 383, nous sont connus par les Relations 25 et 26 de Symmaque.¹³ Poursuivi pour malfaçons et malversations dans la construction d'un pont, Auxentius a pour principal adversaire l'architecte Cyriades.¹⁴ Or c'est ce dernier seul que Symmaque qualifie de *vir clarissimus comes et mechanicarum professor* (Rel. 25, 1) ou *comes et mechanicus* (Rel. 25, 3; 26, 1 et 5), tandis qu'Auxentius est dit uniquement *vir clarissimus*. Tous deux sénateurs,¹⁵ Auxentius et Cyriades sont chacun responsable d'une partie du chantier, mais seul le second est proprement architecte. Le remplacement d'Auxentius par le notaire Aphrodisius, *vir clarissimus tribunus et notarius* (Rel. 26, 3) confirme que le maître d'œuvre n'avait pas à être nécessairement un homme de l'art. La même remarque s'applique d'ailleurs aussi bien à l'auteur du pont d'Adana: faire l'éloge d'un gouverneur pour un ouvrage d'art remarquable ne signifie pas qu'il en soit techniquement l'architecte.¹⁶ Sans écarter dans ce cas l'hypothèse d'un *praeses*

(CIL III 12126, à Myra), déjà sous Constance, peut être un gouverneur de Lycie. Toutefois KUHOFF (n. 9) 331 n. 126 considère sa fonction comme douteuse.

¹² P.Lond. V 1651, cf. PLRE I 432, Hierocles 5. Ses successeurs sont tous clarissimes: cf. PLRE I, 1098–1099 (fasti).

¹³ Texte, traduction et commentaire par J.-P. CALLU, Symmaque. Discours – Rapports, 2009, 113–116 et 175–177 (notes). Les lettres 4, 70 et 5, 76 de Symmaque font connaître les derniers rebondissements du procès, en 386–387.

¹⁴ Pour une analyse de l'affaire, voir A. CHASTAGNOL, La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire, 1960, 349–352; D. VERA, Commento storico alle «Relationes» di Quinto Aurelio Simmaco, 1981, 187–189; R. BEHRWALD, Die Stadt als Museum?, 2009, 156 n. 52.

¹⁵ Rel. 25, 2: *parilis dignitatis*; 25, 3: *senatoris fuga* (abandon du chantier par Auxentius). Le nom d'Auxentius reparait plus d'une fois dans le Sénat de Rome au V^e s., notamment pour deux préfets de la Ville, Fonteius Litorius Auxentius, et Fl. Olbius Auxentius Draucus (cf. PLRE II, 205–206).

¹⁶ Un architecte du nom d'Auxentios, Ἀὐξίντιος ἀρχιτέκτονος, est cependant connu par un ex-voto chrétien de Phrygie, près de Synnada (LEGRAND – CHAMONARD, BCH 17, 1893, 289, n° 93; mieux W. M. RAMSAY, The Cities and Bishoprics of Phrygia, I 2, 1897, 735, n° 665). GRÉGOIRE (n. 2) 467 n. 1, l'a rapproché, non sans hésitation, de l'auteur du pont d'Adana, mais il est préférable de le dater du VI^e s., suivant PLRE IIIA, 1992, 159–160. – Quant au prétendu comte d'Orient Auxitius (PLRE II, 1980, 206), qui finance la restauration d'un pont à Philadelphie d'Isaurie, au V^e ou VI^e s., le nom et la fonction reposent sur une lecture erronée de l'inscription G. E. BEAN – T. B. MITFORD, Journeys in Rough Cilicia 1964–1968, 1970, 219–220, n° 251 (AE 1972, 655; les critiques de G. LAMINGER-PASCHE, ZPE 15, 1974, 56, n° 28, sont en partie fondées, mais ses restitutions trop fantaisistes). Au lieu de Ἀὐξίτιος κόμη(ς) τῶ (sic) ἐὼν (ομίσηματα) γ' πρὸς ἐπανόρτοσιν τῆς [γ]εφύρας, je lis d'après la photographie (BEAN – MIT-

architecte, L. ROBERT laissait percer quelque réserve.¹⁷ J'ai mis en doute pour ma part, dans des épigrammes d'Éphèse et de Smyrne, l'hypothèse d'un cumul de ce genre.¹⁸ Sachant que le gouvernement d'Auxentios en Cilicie peut remonter jusqu'au début du IV^e s., on évitera de le confondre avec son homonyme romain de la fin du siècle, quoique l'un et l'autre aient édifié des ponts. Pas plus que l'épigramme d'Adana, les Relations de Symmaque ne peuvent nous renseigner sur la carrière d'Auxentios, ami de Libanios.

Une fois levées ces hypothèses, revenons aux données de la correspondance du rhéteur. Les éléments réunis par SEECK autour du présumé Auxentios de Tarse sont les suivants:¹⁹ «Décurion d'une ville maritime (1392). Ce doit être Tarse, car il est recommandé au consulair Alexander 3 alors que celui-ci s'est rendu en Cilicie (1392). L'adresse [à Auxentios] se trouve de façon réitérée à côté de celle du Tarsien Demetrius 1 (22~23, 257~258), et dans une lettre à celui-ci (50) il est mentionné comme une de ses connaissances. Il paraît avoir été le père de Domnus, puisque Libanios intervient pour qu'il ne force pas ce dernier à un mariage déplaisant (50). Il était de confession païenne (22, 1392). Il avait assumé dans sa patrie des charges coûteuses (1392, 1393), notamment dans l'hiver 361/2 des jeux avec combats de fauves (692). C'est probablement l'Auxentios qui d'après l'épigramme Kaibel 1078 fit jeter un nouveau pont sur le Cydnus.²⁰ Lui sont adressées, en 358 la lettre 22, en 361 la lettre 257, dans l'hiver 361/2 la lettre 692, en 363 la lettre 1393.»

La principale raison invoquée pour identifier à Tarse la «Seestadt» de la lettre 1392 est la conviction de SEECK que le gouverneur Alexandre est alors présent en Cilicie. Avant d'analyser cette lettre de plus près, il convient de rappeler dans quel contexte historique et géographique se situent les mouvements de ce gouverneur de Syrie, à l'intérieur et en dehors de sa province. On notera d'abord que le gouvernement

FORD, fig. 199): Αὔξι, Τίτος κόμ(ης), τῷ ἐῶνι, πρὸς κτλ., «prospère, comte Titos, perpétuellement!». Ce Titos pourrait être un comte d'Isaurie encore inconnu, ou un simple notable local.

¹⁷ ROBERT (n. 5) 74: «Sans doute une épigramme d'Adana, à la fin du IV^e siècle, relative à la construction d'un pont, loue-t-elle en Auxentios à la fois l'architecte de cet ouvrage et le *praeses* de Cilicie.» On sait que «sans doute» en français signifie «il se peut».

¹⁸ FEISSEL, REG 111, 1998, 130–132. J'ai eu tort d'écrire là que le gouverneur Auxentios «fut lui-même l'ingénieur (μηχανικός) du pont d'Adana sur le Saros»: ce mot grec, qui ne figure pas dans l'épigramme, est emprunté sans critique à l'article de GRÉGOIRE (n. 2).

¹⁹ SEECK (n. 1) 92–93, Auxentios 2. Nous traduisons intégralement cette notice, en substituant seulement la numérotation des lettres par FÖRSTER à celle de WOLF (1738) indiquée par SEECK. Toutes nos références se feront désormais aux numéros et aux pages de R. FÖRSTER, *Libanii Opera* X–XI, 1921–1922.

²⁰ Interprétation erronée des vers 4–6 de l'épigramme d'Adana (n. 5): ὦν ὑπερ εὐρείην ἐξετάνουσας ὁδόν, | ἦν πολλοὶ καὶ πρόσθεν ἀπειρήσι νόοιο | Κυδναίων ρείθρων τεύξαν ἀφανροτέρην («au-dessus desquels tu as étendu une large voie, que plusieurs auparavant, dans l'inexpérience de leur esprit, avait faite trop faible pour les flots du Kydnos»). On explique généralement qu'un pont trop faible pour résister au Kydnos, le fleuve de Tarse, ne saurait a fortiori résister au Saros, le fleuve d'Adana.

d'Alexandre, un païen militant mis en place par Julien, ne dura guère plus de quatre mois, entre le départ d'Antioche de l'empereur (5 mars 363) et la mort de ce dernier (26 juin 363), l'avènement de Jovien ayant entraîné à brève échéance la disgrâce du personnage.²¹ Des seize lettres que lui adresse Libanios durant son gouvernement, plusieurs attestent sa présence à Apamée, quelques autres sa venue à Tarse, bien que la Cilicie possède alors son propre *praeses*.²² L'intervention d'Alexandre dans une province voisine de la sienna a été expliquée, de façon plausible, par l'absence du comte d'Orient Rufin, parti avec Julien pour la Perse et dont le gouverneur de Syrie aurait exercé l'intérim, revêtant ainsi exceptionnellement une autorité supra-provinciale.²³ Entre autres motifs justifiant la venue d'Alexandre à Tarse, on peut aussi rappeler l'intention de l'empereur Julien, connue dès son départ d'Antioche, de revenir dans la capitale cilicienne prendre ses quartiers d'hiver.²⁴ Quoi qu'il en soit, la prochaine arrivée d'Alexandre à Tarse est annoncée par la lettre 1387 au rhéteur Dèmétrios; sa présence sur place est ensuite attestée par la lettre 1417, qui félicite Bacchios, autre païen militant, des bienfaits d'Alexandre à son égard.²⁵ De façon plus discutable, SEECK a voulu rapporter aussi à Tarse la lettre 1353, sur un juge délégué par le gouverneur,²⁶ et la lettre 1392, qu'il est temps d'analyser.²⁷

La lettre 1392 se divise en deux parties, la première concernant Apamée de Syrie, la seconde la «cité sur mer» où l'on s'accorde à voir Tarse. Alexandre a visité successivement l'une et l'autre. «Tu as trouvé», commence Libanios, «en arrivant à Apamée ma

²¹ SEECK (n. 1) 53–54, Alexander 3. PLRE I, 40–41, Alexander 5. PETIT, Fonctionnaires (n. 4) 27–29, Alexandre 3, avec une brève analyse des 29 lettres de Libanios adressées à Alexandre ou le mentionnant. Son successeur Kelsos est attesté vers la fin de 363 par Libanios, lettre 1113: cf. SEECK (n. 1) 417 et ci-dessus n. 9.

²² PLRE I, 595, Memorius 1 (d'après Ammien et Libanios, cf. n. 24).

²³ PETIT, Fonctionnaires (n. 4) 28: «Seeck a cru qu'il avait comme *consularis* un droit de regard sur le *praeses* de Cilicie, mais il faut penser que A. remplaçait le *comes Orientis* Rufinus 5, qui accompagnait Julien en Perse.» Cela n'empêche pas que Libanios reste en correspondance avec Rufin en Perse et souligne la déférence d'Alexandre envers le comte d'Orient (lettre 1398, p. 441, 4): τοῦθ' ἐν σκοπῶν, ὅπως σοι κατὰ νοῦν ἄρχοι, «ne visant qu'une chose, gouverner selon ton cœur».

²⁴ Libanios, Discours 1, 132. Ammien 23, 2, 5: *Disposuisse enim aiebat hiemandi gratia (...)* *Tarsum Ciliciae reversurum, scripsisseque ad Memorium praesidem ut in eadem urbe cuncta usui congrua pararentur*. De fait, c'est à Tarse que sera ensevelie la dépouille de Julien.

²⁵ Lettre 1417: Bacchios a écrit à Libanios d'intervenir en sa faveur auprès d'Alexandre, dont la venue était attendue (ὡς ἤξοντος), mais Libanios a appris que le gouverneur est désormais arrivé: ὁ δὲ καὶ δὴ παρ' ὑμῖν ἐστι. Nous ne partageons pas le scepticisme de RUGE, RE 4 A 2, 1932, 2413–2439, s. v. Tarsus, col. 2430, qui met en doute tous les indices de la visite d'Alexandre à Tarse (voir aussi n. 64).

²⁶ Sur la lettre 1353, voir ci-dessous p. 87–88.

²⁷ Lettre 1392 FÖRSTER, p. 433, 1 – 434, 14. Je ne suivrai pas en tout point la traduction française de B. CABOURET, Libanios. Lettres aux hommes de son temps, 2000, 134–136. On lira aussi avec profit la traduction anglaise de S. BRADBURY, *Selected Letters of Libanius*, 2004, 134–136, n° 97.

lettre en faveur de la cité»: allusion à la lettre 1351 par laquelle Libanios, au printemps 363,²⁸ conseillait au gouverneur d'agir envers les Apaméens par la douceur plutôt que par la crainte. La lettre 1392 félicite d'abord Alexandre du succès de cette conduite: «la nouveauté, c'est qu'un gouverneur a quitté Apamée l'aimant et aimé d'elle, faisant son éloge et applaudi par elle.» Libanios en vient ensuite à l'autre cité, dont il veut recommander un curiale éminent à l'attention d'Alexandre:²⁹

«À présent, tu as trouvé dans la cité sur mer une lettre qui, en ce qui concerne la cité, ne donne pas de conseil, car leur territoire n'est pas grand, leur caractère n'est pas rude, et il suffirait d'un signe de tête pour que tout soit fait; au surplus, la fête et le dieu valent mieux que mes lettres pour arrêter ta colère au cas où elle surviendrait. En faveur de la cité, c'est donc le Pythien qui te parlera; quant à mon amitié avec Auxentios, tu la connais déjà mais écoute maintenant encore. Cet homme est à ce point au-dessus des richesses qu'avec son peu de fortune il a parcouru toute la série des charges, et même par deux fois les plus hautes. En dépensant toujours il croyait recevoir, estimant la bonne renommée plus belle que l'or. Et il sait être ami au point que tu le dirais disciple de Thésée. Considérant cela, je m'estimerai heureux de le compter dans le cercle de mes familiers, et je ne cesse, autant que je le peux, d'agir pour son bien.³⁰ J'ai pu ap-

²⁸ Selon PETIT, *Fonctionnaires* (n. 4) 27: «1351 (été 363)». Mieux SEECK (n. 1) 406: «noch Frühling» car Libanios souligne que les Apaméens, de peur de fâcher le gouverneur, ont «fini d'acquitter avant l'arrivée de l'été ce qu'ils avaient commencé [à acquitter] au milieu de l'automne [passé]» (p. 401, 11: τὸ πρὶν ἦκειν θέρος ἐκπεπληρωσθαι ταῦτα ὧν ἤρχοντο φθινοπώρου μεσοῦντος), et cela malgré la sécheresse des deux dernières années. H.-U. WIEMER, *Libanios und Julian*, 1995, 290, rapproche cette sécheresse de la crise frumentaire qui frappe Antioche sous Julien.

²⁹ Nous citons intégralement la fin de la lettre 1392 (§ 3–5, p. 433, 15 – 434, 14): Εὐρες δὴ καὶ νῦν ἐν τῇ ἐπὶ θαλάττῃ πόλει περὶ μὲν τῆς πόλεως παραινέουσαν οὐδέν, γῆ τε γὰρ αὐτοῖς οὐ πολλὴ καὶ ἦθος οὐ σκληρὸν καὶ νεῦμα ἂν ἀρκέσαι πρὸς τὸ πάντα πεπράχθαι, ἔτι δὲ ἡ πανηγυρὶς καὶ ὁ θεὸς μεῖζω τῶν παρ' ἐμοῦ γραμμάτων εἰς τὸ παῦσαι ἂν θυμὸν, εἰ ποθεν ἐμπέσοι. Ὑπὲρ μὲν οὖν τῆς πόλεως ὁ Πύθιος σοὶ διαλέγεται, περὶ δὲ τῆς Αὐξεντίου καὶ ἐμῆς φιλας οἶσθα μὲν, ἄκουε δὲ καὶ νῦν. Ὁ ἄνθρωπος οὗτος οὕτω μὲν ἐστὶ κρείττων χρημάτων, ὥστ' ἀπὸ μικρᾶς οὐσίας διὰ πάσης μὲν ἀφίεται λειτουργίας, διὰ δ' αὐτῶν μειζόνων καὶ δίς. Αἰεὶ δὲ ἀναλίσκων ᾤετο λαμβάνειν κάλλιον ἡγούμενος εὐφημίαν χρυσίου. Οὕτω δὲ ἐπίσταται φιλεῖν, ὥστε φαίης ἂν αὐτὸν μαθητὴν εἶναι Θεσέως. Ἄν ἐγὼ κατιδῶν κέρδος τε ἡγησάμην ἔχειν αὐτὸν ἐν τῷ χορῷ τῶν ἐπιτηδείων καὶ διατελῶ ποιῶν, ὅ τι ἂν δύνωμαι, ἀγαθόν. Ἐδυνήθην δὲ τοὺς ἄρχοντας διδάσκειν, ὅστις ἐστίν. Οἱ δὲ χρηστὸν ὀρῶντες ἐκόσμου ῥήμασι τε καὶ πράγμασι τιμὴν ἐμφανίζουσι. Καὶ νῦν ἐστὶν ἐν τοῖς αὐτοῦ πολίταις λαμπρός. Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, θάμην αὐτὸν ταπεινὸν καὶ τὸν ἄλλον ἀπρημελῆσθαι χρόνον· δεῖ δὲ αὐτὸν γενέσθαι μέγαν, καὶ ἐγὼ τοῦτο βούλομαι. Ἔστι δὲ μοι τέκτων ἀγαθὸς τοῦδε τοῦ μεγέθους Ἀλέξανδρος ὁ τοῖς θεοῖς ἐοικώς ἐν τῷ ταχέως δὲ δόξαιεν εἰς ὕψος αἶρειν. Ἐργάζου δὴ τὸ ὕψος σύνδικον μὲν τὸν Αὐξέντιον μὴ ποιῶν μεμνημένος τῶν ἐν Δάφνῃ δακρύων, ἱερῶν δὲ ἀνάστασιν ἢ τι τοιοῦτον δι' αὐτοῦ θεραπεύων, οὐ τὸν ἄνδρα εὐρήσεις μείζονα ἀπ' ἐλάττωνος ἐγγείροντα δαπάνης.

³⁰ Je modifie la traduction de CABOURET (n. 27): «Moi qui ai observé ces qualités, je considérerai comme un gain qu'il soit dans le chœur des serviteurs de l'État et je ferai tout ce que je peux pour réaliser ce bienfait.» Libanios, dans ses lettres, désigne plus d'une fois son entourage comme un χορός (lettres 135, 835, 1131), et ses familiers comme ἐπιτήδαιοι (une dizaine d'exemples).

prendre aux gouverneurs qui il est. Le voyant homme de bien, ceux-ci l'ont distingué en paroles et en actes qui montraient leur estime, et il brille dès à présent parmi ses concitoyens.³¹ Mais, si tu veux, mettons qu'il soit humble et qu'on l'ait négligé le reste du temps,³² ce qu'il faut c'est qu'il devienne grand et c'est là ce que je veux. Et j'ai un bon artisan de cette grandeur, Alexandre, semblable aux dieux pour élever rapidement au sommet qui il voudrait. Mets en œuvre cette élévation en ne faisant pas d'Auxentios un syndic, en te souvenant des larmes versées à Daphné, et en prenant soin grâce à lui de la restauration des sanctuaires ou de quelque chose de ce genre, en quoi tu trouveras un homme qui fait surgir de grandes choses aux moindres frais.»

L'identification traditionnelle de la cité en question à Tarse, et accessoirement celle du curiale Auxentios au futur gouverneur de Cilicie, ont faussé l'interprétation du texte. La question géographique est la première qui s'impose, sa solution entraînant une série de conséquences. Libanios, sans éprouver le besoin de nommer plus explicitement la cité, s'est contenté d'une périphrase: «la cité sur mer». Il faut avouer, s'il s'agit de Tarse, que l'expression ne va pas de soi.³³ Tarse n'était pas proprement une ville côtière: située au nord d'une lagune alimentée par le Kydnos, la ville n'était pas à moins de 70 stades de son débouché sur la mer.³⁴ D'autres cités de Cilicie, en particulier Aigéai facile à atteindre à partir de Séleucie de Piérie, auraient peut-être mieux mérité d'être dites ἐπι θαλάττη, mais aucun port cilicien n'a jamais été désigné officiellement en ces termes. La question, en réalité, ne laisse guère place au doute puisqu'une seule cité, dans la région limitée qui nous intéresse, a reçu une telle appellation: Laodicée-sur-mer, dite en grec πρὸς θαλάσση ou ἐπι θαλάσση, en latin *Laodicea ad mare*.³⁵

Dès lors, on conçoit mieux les étapes de la tournée du gouverneur. Ayant reçu à Apamée une première lettre de Libanios (1351), il en trouve une seconde à Laodicée

³¹ L'épithète λαμπρός, dont Libanios paraît jouer, est à double entente. Il n'implique pas ici l'accession au clarissimat comme l'a cru PETIT, *Fonctionnaires* (n. 4) 52: «il devint donc ou comes ou sénateur (*lampros?*)», rectifié par CHASTAGNOL, *ibid.*: «ou plutôt *honoratus* comme *ex comitibus*». Mais il ne semble pas que la faveur des gouverneurs ait valu à Auxentios un titre honorifique quelconque. Pour Libanios, les liturgies sont par elles-mêmes une source de prestige suffisante pour un curiale: ainsi lettre 559, sur l'Antiochien Létôios (p. 525, 10: εὖ γεγινώς και μετεληφώς λόγων και λαμπρὸς ἐκ λειτουργιῶν); lettre 666, sur le Pisidien Faustinos (p. 608, 1-2: γένους περιφάνειαν, ἐν λειτουργίαις λαμπρότητα).

³² Je m'éloigne là aussi de CABOURET (n. 27): «Si tu le décides, laissons le humble et négligeons totalement son avenir.»

³³ WIEMER (n. 28) 313, n. 260, maintient que la lettre 1392 mentionne Tarse et non Laodicée-sur-mer, et regrette qu'elle ne soit pas prise en compte par RUGE (n. 25). Cf. n. 36.

³⁴ *Stadiasmus magni maris*, § 168 (p. 481, 10-11 MÜLLER). Cf. HILD – HELLENKEMPER (n. 5) 391, Regma. La lagune à présent asséchée, la ville se trouve à quelque 15 km de la côte. Notons que Dion Chrysostome, dans son éloge de Tarse (*Discours* 33), fait beaucoup plus de cas du fleuve que de la mer: voir L. ROBERT, *BCH* 101, 1977, 130-132.

³⁵ La bibliographie essentielle concernant Laodicée est indiquée dans le présent volume par J. ALIQUOT, 63, n. 5.

(1392), le port le plus proche d'Apamée.³⁶ C'est probablement plus tard, après être repassé par Antioche, qu'Alexandre visitera la Cilicie. On comprend mieux également l'antithèse, physique et morale, esquissée par Libanios entre les deux cités voisines, comparaison moins naturelle entre cités de provinces différentes.³⁷ Le territoire de Laodicée, souligne-t-il, n'est pas grand. Il occupe en effet une bande côtière étroite au pied de la chaîne Alaouite (l'antique Bargylos), entre les territoires de Séleucie au Nord, de Gabala au Sud, tandis que le vaste territoire d'Apamée, à l'Est du Bargylos, s'étend de la vallée de l'Oronte jusque très avant dans la steppe syrienne. Moins facile à vérifier, l'affirmation que les gens de Laodicée n'ont pas mauvais caractère doit signifier, par antithèse, qu'ils ne fuient pas le fisc³⁸ comme ceux d'Apamée et qu'ils n'obligeront pas le gouverneur à se fâcher. Il serait toutefois curieux que Libanios vante le bon caractère des gens de Tarse quand, à peu près en même temps, il s'efforce de dissuader Julien d'aller hiverner dans cette ville où, pas plus qu'à Antioche, il n'échappera aux grossièretés de personnes sans éducation.³⁹

Surtout, ce qui doit pousser à l'indulgence Alexandre, païen convaincu, c'est la fête que célèbrent les Laodicéens en l'honneur d'Apollon Pythien.⁴⁰ Selon toute apparence cette «panégyrie»⁴¹ allait être célébrée durant la visite du gouverneur, peut-être même était-elle l'occasion de sa venue. C'est peut-être sur ce point que l'hypothèse cilicienne a le plus égaré les commentateurs. Il est vrai qu'une des principales divinités de Tarse était Apollon,⁴² mais bien d'autres cités partageaient ce patronage. Quant à l'hypothèse de BERNADETTE CABOURET, qui suppose une fête d'Asclépios à Tarse, on ne trouve rien de tel dans le texte de Libanios où le lien est manifeste entre la panégyrie et

³⁶ WIEMER (n. 28) 313, n. 260, soutient l'identification à Tarse plutôt qu'à Laodicée en invoquant deux arguments («beides paßt nicht auf die einzig denkbare Alternative, Laodikeia am Meer»): d'une part le culte d'Apollon, dont on va voir l'importance à Laodicée; d'autre part le fait qu'Alexandre ait rencontré dans la ville en question les Tarsiens Dèmétrios (lettre 1387) et Bacchios (lettre 1417); la lettre 1392 précède en fait la venue à Tarse d'Alexandre, effective en 1417 mais que 1387 annonce seulement (les lettres 186 et 1123, également invoquées, ne sont pas liées à la visite d'Alexandre).

³⁷ Comme CATHERINE SALIOU me le fait remarquer très à propos, Libanios compare également les avantages d'Apamée et Laodicée dans son Epitaphios de Julien (Discours 18, 187, p. 318, 8–11 FÖRSTER). L'empereur fut en effet prié d'arbitrer entre «des cités rivalisant pour la primauté, celles qui sont en Syrie les plus grandes après la nôtre [Antioche], et l'une des deux a plus de beauté car elle jouit aussi de la mer». Julien trancha en faveur d'Apamée, par égard pour le philosophe Sôpatros.

³⁸ Comparer l'euphémisme du grec tardif qui qualifie d'εὐγνώμονες ou ἀγνώμονες les bons ou les mauvais contribuables.

³⁹ Discours 15, 77.

⁴⁰ Libanios utilise un argument semblable pour disposer Alexandre en faveur d'Apamée, fidèle au culte de Zeus durant la répression (lettre 1351, 3).

⁴¹ Libanios emploie le même mot notamment pour les Olympia d'Antioche.

⁴² Sur l'«Apollon aux loups» de Tarse, voir notamment L. ROBERT, BCH 101, 1977, 96–98; P. CHUVIN, JS 1981, 305–326.

le Pythien.⁴³ Or les Pythia de Laodicée ne sont pas une pure hypothèse. Une inscription connue depuis le XVIII^e s.⁴⁴ retrace en effet le palmarès d'un boxeur de cette cité, Aurélios Septimios Eirènaios, jusqu'en 221 ap. J.-C. Au nombre de ses succès figure la victoire remportée dans sa patrie lors de la première célébration des Pythia (l. 14-15): ἐν Λαοδικείᾳ τῇ πατρίδι μου, Πυθιάδι πρώτη ἀχθείση, οἰκουμενικὸν Ἄντωννειανὸν ἀνδρῶν πυγμῆν. Les monnaies des années 215-217 ont montré que les concours pythiques de Laodicée furent institués sous Caracalla,⁴⁵ probablement lors de sa visite à Laodicée en 215 ou 216, mais on ne connaît pas exactement l'année de leur première célébration.⁴⁶ La discussion devra désormais tenir compte du témoignage de Libanios, qui implique à mon sens une célébration des Pythia de Laodicée en 363, vers la fin du printemps. On voit par là que, du moins à cette époque, la célébration des Pythia de Laodicée précède d'un an le concours principal de la province: les Olympia d'Antioche célébrés tous les quatre ans, notamment durant l'été 364, et pour lesquels Libanios représente, de 328 à 388, notre source essentielle.⁴⁷ On constate également un décalage d'un an entre les Olympia d'Antioche et les Olympia d'Apamée qui, toujours d'après Libanios, furent célébrés en 361.⁴⁸ Il semble donc qu'au temps de Libanios les principales cités de Syrie échelonnaient leurs concours non plus au cours de l'année olympique traditionnelle, mais sur différentes années du cycle quadriennal: en 360 à Antioche, en 361 à Apamée, en 363 à Laodicée.⁴⁹

L'attachement de Laodicée à la fête du dieu ne pouvait que plaire au gouverneur. De même, la fidélité d'Auxentios aux cultes traditionnels plaidera en sa faveur. Libanios

⁴³ CABOURET (n. 27) 135, n. 297 sur la panégyrie et le dieu: «allusion au dieu Asclépios, honoré à Aigai en Cilicie, et divinité tutélaire de la cité de Tarse»; n. 298 sur le Pythien: «Apollon, père d'Asclépios».

⁴⁴ IGLS IV 1265, avec la bibliographie antérieure. Une copie supplémentaire, remontant à 1738, est signalée par TH. DREW-BEAR – CHR. NAOUR – R. S. STROUD, Arthur Pullinger: *An Early Traveler in Syria and Asia Minor*, 1985, 30-32 (variante à la fin de la l. 3). Plusieurs passages de cette inscription ont été expliqués par L. ROBERT, notamment *Hellenica* 2, 1946, 70-71; 7, 1949, 101; 11-12, 1960, 360 et n. 1.

⁴⁵ E. MEYER, *JNG* 37-38, 1987-1988, 57-92, à la p. 64. Remontent également à l'époque sévérienne les Kapetolia de Laodicée-sur-mer connus par une inscription de Rhodes: J.-Y. STRASSER, *Klio* 86, 2004, 143-166.

⁴⁶ Je remercie J.-Y. STRASSER d'avoir bien voulu m'informer de ces questions et de m'autoriser à citer ici sa lettre (juin 2010): «Les Pythia de Laodicée ont pu être célébrés en 216 ou 220 pour la première fois. Compte tenu des délais habituels entre fondation et première célébration, j'aurais une préférence pour 220, ce qui est compatible avec la date de l'inscription; le monument pourrait même être lié à cette victoire récente.»

⁴⁷ PETIT, *Vie municipale* (n. 4) 123-144. Les Olympia avaient lieu durant 45 jours en juillet-août selon Malalas 12, 3 (284, 16-17 Bonn = 216 Thurn): cf. G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria*, 1961, 436 n. 144.

⁴⁸ Lettres 663, 668, 1172: cf. PETIT, *Vie municipale* (n. 4) 403, Sopater.

⁴⁹ On ignore si un autre concours fut célébré en 362.

conseille en effet à Alexandre de ne pas le nommer σύνδικος,⁵⁰ mais de le préposer à la restauration des sanctuaires ou autre mission de ce genre.⁵¹ L'intention étant d'alléger les charges d'Auxentios, il ne doit pas s'agir là d'un *munus* municipal régulier,⁵² mais d'une mission exceptionnelle financée plutôt par l'administration impériale et qui pourrait éventuellement dépasser le cadre de la cité. Une telle demande suppose que les sanctuaires de Laodicée avaient eu, comme ailleurs, à souffrir depuis le règne de Constantin. Elle n'implique pas qu'Auxentios ait eu «des capacités d'architecte»⁵³ mais surtout, souligne Libanios, celles d'un gestionnaire capable de réaliser beaucoup à peu de frais – ce qu'Auxentios a déjà prouvé en assumant, sans grande fortune, des liturgies onéreuses.

Outre la lettre 1392, d'autres lettres rapportées jusqu'ici au supposé Auxentios de Tarse⁵⁴ viennent à présent compléter, de façon plus ou moins certaine, le dossier de Laodicée. C'est évidemment le cas de la lettre suivante, 1393, que Libanios adresse à notre Auxentios en faveur d'un homonyme, lui aussi curiale de Laodicée. Ce dernier, ruiné par de mauvaises affaires, demande à ne plus faire partie de la curie. Mieux vaudrait le libérer que de le contraindre à la fuite. Pour cela, Libanios peut compter sur l'appui du puissant Auxentios, et rappelle en ces termes sur quoi repose son influence: «Ne t'étonne pas que je pense avoir chez vous du pouvoir, car le tien est aussi le mien, et il te vient de plusieurs côtés, la naissance, les paroles, les actes et les charges publiques.»⁵⁵

Rien n'empêche non plus que la lettre 692, écrite en 361 ou 362, ait notre Auxentios pour destinataire. Celui-ci a donné à sa cité des spectacles de chasse aux fauves et Libanios le remercie, avec peut-être une touche d'ironie, de lui avoir envoyé la peau d'une panthère:⁵⁶ «Lorsque tu faisais ces merveilles en achetant la gloire à prix d'ar-

⁵⁰ PETIT, *Vie municipale* (n. 4) 81–82, y voit une préfiguration du *defensor civitatis* institué peu après par la législation de Valentinien et Valens.

⁵¹ Autres mentions de la restauration des temples dans les lettres 757; 770, 3; 1307; 1364, 6; 1424, 7. Pour la législation de Julien à ce sujet, voir notamment WIEMER (n. 28) 101–107.

⁵² Selon PETIT, *Vie municipale* (n. 4), Auxentios deviendrait alors *curator operorum* (sic).

⁵³ PETIT, *Fonctionnaires* (n. 4) 52: «ce serait un *praeses* qui aurait fait le pont couvert d'Adana; ce doit être en effet le même Auxentios qui est dit avoir des capacités d'architecte, [lettre] 1392; peut-être donc plus tard *praeses*.» La confusion avec le gouverneur Auxentios, lui-même pris à tort pour un architecte, a conduit à surinterpréter les termes de Libanios.

⁵⁴ Des indices invoqués par SEECK (cf. n. 19) pour attribuer à Tarse un des personnages de ce nom, il ne reste plus que le voisinage des lettres 22 et 257 avec des lettres adressées à Dèmétrios de Tarse, et la mention d'un Auxentios dans la lettre 50. Le contenu de ces lettres n'offre pas d'autre élément d'identification.

⁵⁵ Lettre 1393 (p. 435, 1–2): σοι δέ ἐστι πολλαχόθεν, ἔκ τε γένους καὶ λόγων καὶ πράξεων καὶ λειτουργιῶν. Des éloges semblables se lisent pour d'autres curiales: cf. n. 31.

⁵⁶ Lettre 692 (p. 625, 12–18): Καὶ ὅτε τὰ θαυμαστὰ ἐκεῖνα ἐποίησας δόξαν ἠνούμενος χρημάτων, αὐτὸς ἠγούμην ἐν τιμῇ καθιστάσθαι μετὰ σαυτοῦ καὶ νῦν χαίρω τε τῇ διὰ τοῦ δέρματος τιμῇ καὶ τῶν θεαμένων τὰ ἔργα τῶν θηρίων οὐ πόρρω γεγένημαι τῇ δορᾷ τεκμαιρόμενος, οἷα ἢ πάρδαλις ἔδρα τοὺς κυνηγέτας. Εὐχομαι δὴ τῇ Ἀρτέμιδι καὶ τὰ λοιπὰ σοι θεῖναι λαμπρὰ θηρίων τε χαλεπότητι καὶ τῇ τῶν πρὸς ταῦτα εἰσιόντων σοφίᾳ. Les spectateurs veu-

gent, je croyais être moi-même honoré avec toi. À présent je me réjouis d'avoir l'honneur d'une peau de bête et je ne suis pas loin de ceux qui ont eu le spectacle des fauves en action, conjecturant d'après sa dépouille ce que la panthère a fait subir aux chasseurs. Je prie Artémis de faire que tu continues à briller par la méchanceté des fauves et l'adresse de ceux qui les affrontent.» Un tel spectacle convient bien à Laodicée, qui devait à Septime-Sévère, entre autres monuments, un amphithéâtre, ou *κυνήγιον*, spécialement affecté aux *venationes*.⁵⁷ Un édifice semblable fut fondé à Byzance par le même empereur, donnant plus tard le nom de Kynègion à un quartier de Constantinople.⁵⁸ Antioche aussi avait son *κυνήγιον*, un ancien *monomacheion* réaménagé sous Valens.⁵⁹ Outre le *κυνήγιον*, Septime Sévère avait aussi fondé l'hippodrome de Laodicée, plus actif que jamais au temps d'Auxentios. En effet l'*Expositio totius mundi et gentium*, rédigée à la fin du règne de Constance II,⁶⁰ mentionne après ceux d'Antioche les spectacles du cirque de Laodicée (ainsi que d'autres ports du Proche-Orient) en soulignant que «Laodicée envoie aux autres villes de très bons cochers».⁶¹

La cité visée par la lettre 1353, qui ne mentionne aucun Auxentios, présente un cas plus difficile. Libanios y annonce à Dèmètrios que le gouverneur (Alexandre), afin d'éviter aux justiciables des allers et retours longs et coûteux (à Antioche), a fait appel à Makédonios, un avocat à la retraite, pour aller résoudre les procès sur place. Ce juge, d'abord envoyé ailleurs (?), a préféré tenir ses assises dans la cité de Dèmètrios, «non pas en raison de la mer, ni parce que la cité est grande et belle, mais parce que [ses habitants] sont amis des lettres, gens de bien et affables envers les étrangers».⁶² Cette cité,

lent voir des fauves aussi redoutables que possible: comparer, en ce sens, les lettres 544, 1399, 1400, 1520 (*venationes* offertes à Antioche en 365 par le bien nommé Kynègios).

⁵⁷ Malalas 12, 21 (294, 11–14 Bonn = 224 Thurn): la liste des dons de Septime-Sévère à Laodicée, détruite par l'usurpateur Niger, se termine par quatre édifices: l'hippodrome, le *κυνήγιον*, le bain public près du port et l'Hexastéon.

⁵⁸ Malalas 12, 20 (292, 10 Bonn = 222 Thurn): comme à Laodicée, Septime Sévère fonde à Byzance l'hippodrome et «un très grand *κυνήγιον* en face du sanctuaire d'Artémis». Cette proximité suggère que la déesse chasseresse était censée présider aux *venationes*.

⁵⁹ Malalas 13, 30 (339, 15–17 Bonn = 261 Thurn). Voir DOWNEY (n. 47) 408–409.

⁶⁰ La discussion de J. ROUGÉ, *Expositio totius mundi et gentium*, 1966, 9–26, conclut à un texte rédigé en 359. L'auteur ajoute, *ibid.* 71–72, que le § 44, notant la présence dans la haute administration de nombreux ressortissants des provinces pontiques, fait probablement allusion aux deux derniers préfets d'Orient de Constance II, en 358–359 Hermogènes originaire du Pont, en 360–361 Helpidios originaire de Paphlagonie. Le texte pourrait donc dater de 360, comme le note S. MÉTIVIER, *La Cappadoce (IV^e–VI^e siècle)*, 2005, 344.

⁶¹ *Expositio 32: Ecce similiter Laodicia circenses et Tyrus et Berytus et Caesarea; sed Laodicia mittit alius civitatibus agitadores optimos ...* ROUGÉ (n. 60) 18–19, souligne le rôle du port de Laodicée dans la préparation de la guerre contre la Perse, d'après *Expositio 27: Laodicia, quae suscipiens omne negotium et emittens Antiochiaae magnifice adiuvat et <exercitui>*. Voir aussi *Expositio 31*, sur les toiles de lin de Laodicée.

⁶² Lettre 1353, 1 (p. 403, 1–3): προὔρινε τὴν ὑμετέραν, οὐ τῆς θαλάττης, ἐμοὶ δοκεῖν, εἴνεκα, οὐδὲ τοῦ μεγάλῃν τε ὑμῖν καὶ καλὴν εἶναι τὴν πόλιν, ἀλλ' ὅτι φιλόλογοι τε καὶ χρηστοὶ καὶ πρὸς τοὺς ξένους ἤμεροί. La lettre est traduite par BRADBURY (n. 27), 186, n° 149.

selon SEECK, devrait être Tarse, et Dèmétrios le rhéteur ami de Libanios, qui lui a adressé près de cinquante lettres.⁶³ Cependant, dans son article sur Tarse, WALTER RUGE a émis de fortes réserves sur cette identification et il en a suggéré au moins une autre: aussi bien que Tarse, ce pourrait être «Laodicée de Syrie ou encore une autre ville».⁶⁴ Le nom de Laodicée vient en effet à l'esprit du fait que Libanios mentionne ici la mer comme l'avantage premier de la cité, ce qui, nous l'avons vu, convient assez mal à Tarse.⁶⁵ Outre ce trait géographique, l'éloge d'habitants lettrés et accueillants, sans être strictement propre à Laodicée, concorde avec ce qu'en dit la lettre 1392. L'alternative proposée, non sans réserve, par RUGE est donc séduisante. La lettre 1353 devrait être en ce cas antérieure à 1392 (le gouverneur vient alors en personne à Laodicée), et son destinataire, au lieu de Dèmétrios de Tarse, pourrait être un Laodicéen inconnu par ailleurs.

Au demeurant, dans toute la correspondance de Libanios, le nom de Laodicée n'apparaît explicitement qu'une seule fois, en 364, dans la lettre 1262 à Fortunatianos: envoyant à ce dernier un manuscrit d'Aelius Aristide, Libanios reconnaît que c'est là envoyer «des chouettes à Athènes», hommage à la réputation littéraire de la cité.⁶⁶ Une fois rapportées à Laodicée, les lettres 1392, 1393, 692 et peut-être 1353 étoffent sensiblement le dossier de cette cité sous le règne de Julien (dossier bien modeste, il est vrai, comparé à celui d'Antioche à la même époque). Auxentios y fait figure de notable bien né, cultivé, suffisamment riche pour assumer des liturgies onéreuses et offrir le spectacle d'une *venatio*. Dans une cité restée fidèle à Apollon et aux concours pythiques, ce curiale en fin de carrière n'a plus d'autre ambition que de participer à la restauration des sanctuaires et des cultes. Vu les partis pris de Libanios en matière religieuse et sociale, ce tableau n'a rien d'inattendu. On ne s'étonnera pas non plus qu'il ne dise mot des faveurs de Constance II envers Laodicée, que vient de révéler la nouvelle inscription publiée dans ce volume par J. ALIQUOT.⁶⁷

Institut d'études byzantines
52 rue du Cardinal Lemoine
F-75005 Paris

⁶³ Cf. SEECK (n. 1) 117–119, Demetrius 1; PLRE I, 247–248, Demetrius 2 (où la lettre 1353 n'est pas prise en compte); PETIT (n. 4) 80, Demetrius 1.

⁶⁴ RUGE (n. 25) 2430: «Es ist auch durchaus nicht sicher, ob die in epist. 1353 (1420) Förster erwähnte Stadt T[arsus] (so Förster) oder Laodikeia in Syrien oder noch eine andere Stadt ist; für keine läßt sich ein zwingender Beweis führen.» L'auteur ne mentionne pas la lettre 1392, qu'il exclut tacitement du dossier de Tarse.

⁶⁵ Cf. ci-dessus p. 83.

⁶⁶ SEECK (n. 1) 159–160, Fortunatianus 1; PLRE I, 369, Fortunatianus 1.

⁶⁷ Supra, 61–76.